

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz
Band: 18 (1914)

Artikel: Les "Fôles" : contes fantastiques patois recueillis dans le Jura bernois
Autor: Rossat, Arthur
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-111634>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les « Fôles ».

Contes fantastiques patois recueillis dans le Jura bernois
par ARTHUR ROSSAT (Bâle).

V¹⁾

A plus d'une reprise, des lecteurs de nos *Archives*, peu familiarisés avec la philologie romane, mais s'intéressant néanmoins vivement aux traditions populaires, m'ont demandé s'il ne me serait pas possible de renoncer à mon système de notation phonétique du patois — un peu compliqué, je l'avoue, — pour le remplacer par des caractères plus accessibles à tout le monde. Jusqu'ici je n'avais pas cru devoir le faire, mes travaux étant surtout destinés aux romanistes. Maintenant les choses ont changé: nos *Archives* ont un nouvel imprimeur qui ne possède pas les signes phonétiques que j'ai employés antérieurement. Me voilà donc forcé de changer ma transcription et de noter le patois en me rapprochant le plus possible des lettres françaises. Voici donc quelle sera cette nouvelle annotation:

A. Voyelles.

Le circonflexe (^) indique toujours une voyelle longue.

ê = e long ouvert (père, tête, maire)

è = e bref ouvert (effet, portais)

é = e fermé (forcé, premier, périr)

e = e muet (petit, femelle)

œ = eu ouvert (cœur, peur)

ö = eu fermé (feu, vieux)

ô = o long fermé (côte, faux, eau)

ò = o long ouvert (encore, porte)

o = o bref ouvert (police, donne)

u = frç. ou

ü = frç. u.

Les nasales sont: an (chant); ain (pain, bien, fin); on (bon); in, ün, un (nasales pures de i, u et ou).

¹⁾ Voir *Archives* t. XV, p. 18—43 et 157—177; t. XVI, p. 118—128, t. XVII, p. 30—59.

La nasale se prononce toujours intégralement devant n.
 Ex: mannê = man-nê; rsanne = rsan-ne; monniê = mon-niê;
 (Cf. le frç. *ennuyer*, *emmener*, etc.)

B. *Consonnes.*

b, p, t, d, f, v, k, l, m, n, r, ont la même valeur qu'en français.

g est toujours guttural, même devant e et i.

s = spirante sourde (*savoir*, *ceci*)

z = spirante sonore (*prison*, *zèle*)

ch = chuintante sourde (*cheval*)

j = chuintante sonore (*jaune*, *gémir*)

gn = n mouillée (*agneau*)

sh = médiopalatale sourde (allemand = *ich*, *dicht*), son particulier au patois ajoulot.

y = médiopalatale sonore (allemand: *ja*)

oi = même diphtongue que le frç. *pois*, *moi*.

XXV. lé tycelton di Grô Têrà Les feux-follets du Gros-Terrâ
 an lè Shô. à la Shô.

(Patois de Miécourt)

Voici une des fôles les plus intéressantes que j'ai eu la bonne fortune de découvrir. Nous n'avons pas ici une adaptation patoise plus ou moins réussie d'un conte de Perrault ou des frères Grimm: c'est une fôle née dans le pays lui-même, inventée par les anciens de Miécourt, qui ont voulu essayer d'expliquer par le merveilleux le phénomène, fréquent dans la contrée, des feux-follets.

La partie de la Baroche comprise entre Miécourt, Alle et Cornol forme une plaine assez marécageuse, arrosée par l'Allaine qui y reçoit plusieurs affluents, entre autres la *Valteine*, ruisseau qui vient de Fregiécourt et qui parcourt de ses méandres capricieux *le Grô Têrà* et *la Shô*, grands prés entre Miécourt et Cornol. En quittant Miécourt pour se rendre à Cornol, le piéton parvient bientôt à *la Montoie*, petite forêt bordée par la Valteine, qu'on traverse ici sur le *Ponta (Petit-Pont)*, à peu de distance de la ferme de *Fâtre*. Cette forêt de la Montoie a une mauvaise réputation: elle passe pour hantée; et de fait on entend des gens du pays, très sérieux et très dignes de foi, vous raconter comment ils se sont égarés, même en plein jour, dans cette minuscule forêt,

incapables de retrouver un chemin qu'ils ont parcouru plus de cent fois, errant çà et là pendant des heures, comme s'ils étaient ensorcelés.³¹³)

Dans tout ce coin de pays, surtout près du Fâtre et à la Shô, on aperçoit, par les belles nuits chaudes, de nombreux feux-follets. Chose remarquable, on en voit toujours deux grands de 1^m50 à 1^m80 de hauteur, s'avancant lentement, environnés d'une quantité de petits qui voltigent et tourbillonnent en tous sens autour d'eux.

C'est donc ce phénomène si curieux que notre fôle se propose d'expliquer.

1. pèr in bél-ôvie d'grôse âve,³¹⁴) è y' èvê trà flûze k' s'an-alin vâ lo fâtre, po alê flê dain sé fèrme d'vâ dechû kornô, krèbin drîe montèri, ch'pyainmon, chû tchaingrain.³¹⁵)

tyain èl-èrivène devain lo grô têrà, l'âv été ch' grôse k'è s' dyène:

— nô n'sèrin pésê.

èn dyé: moi, i m'vœ ètchevâlê chû mè flate, è pœ i vœ pésê.

so k'è fzène è pœ è pèsène.

2. in pô pû tê, è yi rvegnê trà dévüdüze ke vlène èchebin pésê. è tyüdüne bin s'ètchevâlê chû yô dévüdü; mè èl-èkmansène de défrapê,³¹⁶) d'rêlê, d'kryê k' lé flûze léz-ôyène.

è rvegnène x'yô pésê,³¹⁷) tyüdüne bin lé sâvê, main lé divüdüze lé tirène

1. Par un bel hiver de grosses eaux, il y avait trois fileuses qui s'en allaient vers le Fâtre, pour aller filer dans ces fermes de (vers) dessus Cornol, peut-être derrière Mont-Terrible, sur Plain-Mont, sur Champ-Grain.

Quand elles arrivèrent devant le Gros-Terrâ, l'eau était si haute qu'elles se dirent:

— Nous ne saurions passer.

Une dit: Moi, je me veux mettre à cheval sur mon rouet, et puis je veux passer.

Ce qu'elles firent et puis elles passèrent.

2. Un peu plus tard, il y revint trois dévideuses qui voulaient aussi passer. Elles pensèrent se mettre à cheval sur leurs dévidoirs; mais elles commencèrent de [se] débattre, de piailler, de crier que les fileuses les ouïrent.

Elles revinrent sur leurs pas, crurent bien les sauver, mais les dévi-

³¹³) J'espère reparler plus tard de ce phénomène extraordinaire, qu'il serait puéril de nier en présence des témoignages précis et concordants que l'on recueille. Y a-t-il là une influence toxique exercée par les gaz délétères qui se dégagent du sol et se mélangent à l'air? Il ne m'est pas possible actuellement de répondre à la question. (Cf. Jegerlehner, Sagen und Märchen aus dem Oberwallisp. 67 No. 83 et note p. 313.) — ³¹⁴) Les *grôse âve* = l'inondation. — ³¹⁵) Ce sont des noms de fermes qui existent encore de nos jours dans les environs de Cornol. — ³¹⁶) *Défrapê*, littéralement: *défrapper*, v. intrans. = *se démener de tous côtés, se débattre*. — ³¹⁷) Littéralement: *sur leurs passées, sur leurs traces, leurs pas*.

dain l'âve èvô yô, è è fœne trêto nayie.

3. dâez-ûr èprè, dû moène s'èman-nène dâ yôslain³¹⁸) po alè è kornò. èl èrivène, è tyüdène veni ch'lo pontà; main lè grose àv l'èvè to rbûetchie.³¹⁹)

è s'demaindène kman è vlin pèsè, dèchandène èvâ lo grô têrà, djainke à go³²⁰) d'lè shô, po trovè in yüe lèvu el œchin poyü sâtè.

è n'an trovène pe; s'été èdé pü lèrdje. è rvegnène contre lo yüe lèvu ètè lo pontà, s'émöyène³²¹) po sâtè, main tchoiyène dain l'âv è pœ s'nayène.

4. s'â dâdon k'an voi de tanz-è âtre du tyœltonk' dèchandàn to bâleman an chôyain lo lon di grô têrà djainke dain lé prè d'lè shô. è pœ dâli an voi èchebin èn rote de ptè k'ritan, k'èvain-san, ke rtyölan, ke s'antrekrûjan, ke flan, k' dévüdan âtô d' sé k' mèrtchan à lon di grô têrà d'lè shô: s'â lé du moène è pœ lé flûze è lé dévüdüze.

[Mme Bertha Pheulpin, buraliste postale, Miécourt. L'a apprise de son père feu M. Froté, né en 1822, qui la tenait lui-même de sa «mémé», sa grand'mère.]

deuses les tirèrent dans l'eau avec elles, et elles furent (très) tout[es] noyées.

3. Deux heures après, deux moines s'amènèrent de(puis) Lucelle pour aller à Cornol. Ils arrivèrent, ils crurent venir sur le Petit-Pont; mais la grosse eau l'avait tout recouvert.

Ils se demandèrent comment ils voulaient passer, descendirent (en bas) le Gros-Terrâ, jusqu'au (Got) Creux de la Shô, pour trouver un lieu où ils eussent pu sauter.

Ils n'en trouvèrent pas; c'était toujours plus large. Ils revinrent contre le lieu où était le Petit-Pont, prirent leur élan pour sauter, mais tombèrent dans l'eau et se noyèrent.

4. C'est depuis lors qu'on voit de temps à autre deux feux-follets qui descendent tout doucement en suivant le long du Gros-Terrâ jusque dans les prés de la Shô. Et puis alors on voit aussi une troupe de petits qui courent, qui avancent, qui reculent, qui s'entrecroisent, qui filent, qui dévident autour de ceux qui marchent au long du Gros-Terrâ de la Shô; c'est les deux moines et puis les fileuses et les dévideuses.

XXVI. Lè fôl d'lè ptèt rên â kulè rudj. La fôle de la petite Grenouille au collier rouge.

1. è y' èvè èn foi èn pûer fan boètûz k'été èdé mâlèt. èl n'èvè ran k'in bûeb, k'ééré bin voyü alè an l'ékôl,

1. Il y avait une fois une pauvre femme boiteuse qui était toujours malade. Elle n'avait qu'un garçon

³¹⁸) Nom patois de Lucelle, célèbre autrefois par son abbaye. — ³¹⁹) Littéralement: *rebouché*, c. à. d. entièrement *recouvert*. (Cf. ci-dessous No. XXVIII, 4, le mot *dèbûetchie* = *déboucher*, pris dans la sens de *découvrir*). — ³²⁰) On appelle *go* 1^o) une flaque d'eau, un petit étang; 2^o) un bas-fond dans le lit même d'une rivière, tout endroit où la rivière devient plus profonde. — ³²¹) Le verbe *s'émödr* = prendre son élan, ce que les autres patois romands appellent *s'embrier*.

main lo mètre d'ékôl, k'été in brâv an, yi dyé: — k'às ke vo ferin sain vot bûeba? è fâ k'è vo dyégnoech vot vie.

èl èvin èn ptèt kabâne à lon d'in bô, èvô in ptè rôché ke n' kulè p' bin loin d' tchie yô.

2. lo pûer bûeba, po antreteni sè mèr, alé à bô to lé djo; è vâdjé lé rémate³²²) po yô, è è vandé lo bon bô. è pœ è pâché dain lo rôché dé bé pûechon k'è vandé an lè vèl.

to lé kô k'èl èrivé à bô, è s'trové dvain lü èn bèl ptèt rên³²³) èvô in rudje kulè. èl yi fezè du chi bél-œye, è pœ sâtlé âto d'lü to di tan k'è rêmèsè son bô. Tyain èl alé pâchie, lè ptèt rên se yi rtrové, pyondjé dain l'âv, sâtlé d'in yüe an l'âtre de djûe, de pyèji.

3. main in bé djò, è vin pó pâchie, k'às k'è voi? drîe déz-édjon³²⁴), lè ptèt rên ke grülè dain sè pé. an yevain lè tèt, è voi in grô-l-ôjé k'èvè dé grante tchainbe è in gran bak.

è pregné lè ptèt rên è lè foré dain son soin, è pœ lè rëpotche è l'ôta. tyain sè mèr lè voyé: — k'às te fè d'rëpotché ste rên, tain k'è y an-é to pètcho? — ô krèt bin, mèr, ke stéci ne rsanne p' éz-âtr.

è pœ è yi rkonté kman èl yi vegné èdé èprè à bô è pœ an lè pâche.

— è bin, dyét-èye, no lè vâdjrain; bote lè à tyõtchi è pœ t'an-ère työzain.

qui aurait bien voulu aller à l'école mais le maître d'école, qui était un brave homme, lui disait: — Qu'est-ce que vous feriez sans votre petit garçon? Il faut qu'il vous gagne votre vie.

Ils avaient une petite cabane à côté d'un bois, avec un petit ruisseau qui ne coulait pas bien loin de chez eux.

2. Le pauvre garçon, pour entretenir sa mère, allait au bois tous les jours; il gardait les ramilles pour eux et il vendait le bon bois. Et puis il pêchait dans le ruisseau de beaux poissons qu'il vendait à la ville.

Toutes les fois qu'il arrivait au bois, il se trouvait devant lui une belle petite grenouille avec un collier rouge. Elle lui faisait deux si beaux yeux, et puis sautillait autour de lui tout (du) le temps qu'il ramassait son bois. Quand il allait pêcher, la petite grenouille s'y retrouvait, plongeait dans l'eau, sautillait d'un lieu à l'autre de joie, de plaisir.

3. Mais un beau jour, il vient pour pêcher, qu'est-ce qu'il voit? Derrière des ajoncs, la petite grenouille qui tremblait dans sa peau. En levant la tête, il voit un gros oiseau qui avait de grandes jambes et un grand bec.

Il prit la petite grenouille et la fourra dans son sein, et puis la rapporte à la maison. Quand sa mère le vit: — Qu'est-ce que tu fais de rapporter cette grenouille, tant qu'il y en a (tout) partout? — Oh! croyez bien, mère, que celle-ci ne ressemble pas aux autres.

Et puis il lui raconta comment elle lui venait toujours après au bois et puis à la pêche.

— Eh! bien, dit-elle, nous la garderons, mets-la au jardin et puis tu en auras soin.

³²²) Les *rémate* = les ramilles, les brindilles; les *branches* = *lé rain*. —

³²³) Du latin *rana*; c'est le mot usuel pour désigner la *grenouille*; voir ci-dessous le diminutif *rénate* (*rana* + *itta*) (§ 4). — ³²⁴) Les *ajoncs* (*édjon*) s'appellent aussi les *genêts*.

4. lè vâprê, voici k'èl alé rvirie dain in véye èrtche³²⁵) lèvu èl boté sé véye takon. èl trové èn boche d'èrdjan. bin-ébâbi, èl lè puetche an son bûeb an yi dyain k'èl ne poyê p' konpâr kom sé su poyin être dain st'airtche.

èprê bin dè müzate,³²⁶) èl dyé an son bueb: — è dé,³²⁷) sé su s'à lé nôtre; nó ne léz-ain p' vulê. i yi müze si kô: t'an pâré lè moitie è pœ t'âdré an lè vèl dain lèz-ékôl po t'inchtrûr.

è pètché è pœ s'an-alé fêr son to d' France. sè mèr œ édé työzain d' lè ptèt rénate. tyain èl dénê, k'èl marandé, lè ptèt rénate se sieté édé chü lè véye sèl de tyüe à lon d' lé.

5. tyain è n'œ pü d'su, è mandé an sè mèr k'è voyé rveni. in bé djo, à maitin, èl èrivé.

lè ptèt rénate kmansé d'sâtle kom èn dôbate, fôeche k'èl èvê di pyêji d'lo rvue

in bé djo, è rsyèn èn latre d'lè vèl, k' yô dyé d'alé tutchie in — èrtédje, k'è n'sèvin ni ch'lo monde, ni ch'lè tier³²⁸) dâ lèvu soli poyé vni.

lè mèr dyé: — s'à ste ptèt rénate k'noz — e potché *bonheur*, t'è chür mitnain!

6. tyain él œne tutchie st' èrtédje, è dyé an sè mèr: — i vorô bin anko sèvoi l'alman, si kô. s'te vlô, i pètchirô po l'alé èpâr. — è bin k'è yi dyé, s'à bin kom te vœ, i sœ bin kontan.³²⁹)

4. L'après-midi, voici qu'elle alla (retourner) fouiller dans un vieux coffre où elle mettait ses vieux morceaux d'étoffe. Elle trouva une bourse d'argent. Bien étonnée, elle la porta à son garçon en lui disant qu'elle ne pouvait pas comprendre comme ces sous pouvaient être dans ce coffre.

Après bien des réflexions, elle dit à son fils: — Pardi, ces sous sont les nôtres; nous ne les avons pas volés. J'y pense (ce coup) cette fois: Tu en prendras la moitié et puis tu iras à la ville dans les écoles pour t'instruire.

Il partit et puis s'en alla faire son tour de France. La mère eut toujours soin de la petite rainette. Quand elle dinait, qu'elle soupait, la petite rainette s'asseyait toujours sur la vieille chaise de cuir auprès d'elle.

5. Quand il n'eut plus de sous, il manda à sa mère qu'il voulait revenir. Un beau jour, au matin, il arriva.

La petite rainette commença de sautiller comme une petite folle, [à] force qu'elle avait du plaisir de le revoir.

Un beau jour, ils reçurent une lettre de la ville, qui leur disait d'aller toucher un héritage qu'ils ne savaient ni sur le monde, ni sur la terre depuis où cela pouvait venir.

La mère dit: — C'est cette petite rainette qui nous a porté bonheur, tu es sûr maintenant!

6. Quand ils eurent touché cet héritage, il dit à sa mère: — Je voudrais bien encore savoir l'allemand cette fois. Si tu voulais, je partirais pour l'aller apprendre. — Eh! bien, qu'elle lui dit, c'est bien comme tu veux; je suis bien contente.

³²⁵) L'èrtche, masc., littér. *l'arche*, désigne ces vieux *coffres* ou *bahuts* dans lesquels on resserre toutes sortes d'objets, vêtements, etc. Les gros coffres où l'on met le grain s'appellent des *antchétre*. — ³²⁶) Ce mot de *müzate*, dérivé de *müzê* = *penser, réfléchir*, a les 2 sens de: a) *réflexion*, b) *souci, inquiétude*. Ex.: *èl è bin dè müzate* = *il a bien des soucis!* — ³²⁷) Littéralement: *Eh! Dieu pardî, parbleu!* — ³²⁸) Expression employée pour renforcer la négation: *ils ne savaient ni sur le monde, ni sur la terre* = *absolument pas*. — ³²⁹) Remarquer cette forme invariable; la mère dit: *Je suis bien content*, et non *contente*.

è pètché. main to di tan k'è fœ fö, lè èkryé èdé an sè mèr dà lé pèyi.³³⁰⁾

an-œche djurie ke ste ptèt rên sèvé lé djo k'èl èkryé, fûeche k'èl sâté, k'èl dainsé, k'èl été d'jôyöze.

7. in bé djo lo voili k'se rêmeine è l'ôtâ. — bondjrèi-vo, mèr, dyét-è. si kô, i n' vo vœ pü tyitié. dèvo mon sèvoi, i vœ bin dyégnie po vo boté bin dain vo véye djo.

lè mèr, bin èyeruze, se dyé: — è fâ fêr èn boèn sope adjdö, in bon déné po ton rto.

èl vegné boté lè tâl à poiye; èl ne rébyé p' de boté lè sèl d'lè rénate.

8. di tan k'èl vüdè sè sop an lè työjèn, lè ptèt rénate s'tchaindjé an lè pü bèl béchate di monde. an n'an-èrè sèvü môle³³¹⁾ en pü bèl.

to kontan, èl dyé à bûeb: — Y'été lè rên dé rên è y'è bin rmèrtyé k' t' éto in bon è brêv afain, bon chuto po tè mèr. s'â po soli k'i vin te dmaindé po vûer s'te m'vœ mèryé.

vo pœte krêr kom è fœ ébâbi. — mè, k'è yi dyé, i n' sèrô dyér vo rèpondre ke voui,³³²⁾ poche ke noz-èvin kék su, è pœ i léz-è èbègnie³³³⁾ po m'inchtrûre.

Il partit. Mais tout (du) le temps qu'il fut loin, il écrivait toujours à sa mère (depuis) de l'étranger.

On eût juré que cette petite grenouille savait le jour qu'il écrivait, [à] force qu'elle sautait, qu'elle dansait, qu'elle était joyeuse.

7. Un beau jour le voici qui se ramène à la maison. — Bonjour à vous, mère, dit-il. Cette fois je ne vous veux plus quitter. Avec mon savoir, je veux bien gagner pour vous mettre bien dans vos vieux jours.

La mère bienheureuse se dit: — Il faut faire une bonne soupe, un bon dîner pour ton retour.

Elle vint mettre la table dans la chambre, elle n'oublia pas de mettre la chaise de la rainette.

8. Du temps qu'elle vidait sa soupe à la cuisine, la petite rainette se changea en la plus belle fille du monde. On n'en aurait su peindre une plus belle.

Tout de suite elle dit au garçon: — J'étais la reine des grenouilles et j'ai bien remarqué que tu étais un bon et brave enfant, bon surtout pour ta mère. C'est pour cela que je viens te demander (pour voir) si tu me veux (marier) épouser.

Vous pouvez croire comme il fut ébahi. — Mais, qu'il lui dit, je ne saurais guère vous répondre (que) oui, parce que nous avons quelques sous, et puis je les ai employés pour m'instruire.

³³⁰⁾ C'est le mot habituel pour désigner *les pays étrangers*. On dit: *èl à dain lé pèyi*, littér.: *il est dans les pays = il est à l'étranger*. — ³³¹⁾ Dérivé de l'allemand *malen = peindre*; très souvent employé dans les *Paniers*. — ³³²⁾ *Oui* se dit *âye*, *ô* ou *oui*, mais *âye* est moins poli, plus grossier que *oui* (prononcé le plus souvent *voui*). Il en est de même de *nyan* et *non*; un enfant qui répond *nyan* à sa mère reçoit une tape. — A une question, il est permis de répondre: *ô* ou *oui* (ou *non*), mais pas *âye* (ou *nyan*). Notre jeune homme, qui a de l'instruction, du savoir-vivre répond donc *oui* à la princesse. — ³³³⁾ *èbègnie* ou *èbaingnie* signifie: *avoir besoin, usager, employer*.

— ô, k'èl yî dyé, se s' n'â k'soli, i sœ pru rêtche!

9. è bin, è dèsidèn lo mèriédje. lo djo dé nas érivé, di tan k'el étin an lé mäs â vlédje, tyain è rvegnène an l'ôtâ, â yüe d'lè kabâne, è trovène in bé tchéte èvò in monsé d'vâla, d'sèrvante, k'âlin, ke vegnin, k'ritin dâ lè tyøjèn â poiye, di poiye an lè tyøjèn, po fèr è sèrvi lo dénê. lè pûer véye mèr été bin véti dain lè sîte è lè dantèl.

An maindjon, an boiyon trà djo. moi k'i yi étò po rmüê lè säs, i boté l'füe an mon dvaintrie an me bèchain. è vegnène grègne, è m'fotène dé kô d'putrat ch'lè têt, k'i an foè èsannè. po s' dèbité d'moi,³³⁴) è m'fotène in kô d'pie â tyü, m'ain tulé d'jainke si, lèvu i sœ tchoi chü ste sèl po t' rkontè ste fôl.³³⁵)

[Recueillie par Mme B. Pheulpin, par la «Marguerite chez le Tout-Blanc,»

— Oh! qu'elle lui dit, si ce n'est que cela, je suis assez riche!

9. Eh! bien, ils décidèrent le mariage. Le jour des noces arrivé, du temps qu'ils étaient à la messe au village, quand ils revinrent à la maison, au lieu de la cabane, ils trouvèrent un beau château avec un tas de valets, de servantes, qui allaient, qui venaient, qui couraient depuis la cuisine à la chambre, de la chambre à la cuisine, pour faire (à) servir le dîner. La pauvre vieille mère était bien vêtue dans la soie et la dentelle.

On mange, on boit trois jours. Moi qui y étais pour remuer les sauces, je mis le feu à mon tablier en me baissant. Ils [de]vinrent fâchés et me fichèrent des coups de louche sur la tête, que j'en fus assommé. Pour se débarrasser de moi, ils me fichèrent un coup de pied au cul, [et] m'ont lancé jusqu'ici, où je suis tombé sur cette chaise pour te raconter cette fôle.

buraliste postale, Miécourt. Racontée par la «Marguerite chez le Tout-Blanc,» vieille couturière, morte vers les 80 ans.]

XXVII. Fôl dé trà frêr ke vlin épâr in métie.

1. è y'èvé èn foi èn mèr k'èvé trà bûeb. tyain è fœne in pô an-édje, è

Fôle des Trois Frères qui voulaient apprendre un métier.^{a)}

(Patois de Miécourt.)

1. Il y avait une fois une mère qui avait trois fils. Quand ils furent

³³⁴) Remarquer cette expression: *se débiter de qqn.* = *se débarrasser de qqn.* On a aussi dans ce sens le verbe: *dèkonbré*. — ³³⁵) La fin de cette fôle rappelle celle de *Jean de l'Ours* (No. VII), *Arch.* XV p. 43. Cf. aussi SÉBILLOT, *Folklore de France* t. III, p. 291: „Dans deux contes de Basse-Bretagne, une princesse changée en couleuvre, ou en crapaud, se montre près d'une fontaine à un jeune garçon, et lui dit que s'il veut l'embrasser trois fois, trois jours de suite, elle redeviendra jeune et belle.“ En outre: MEYRAC, *Traditions des Ardennes* (Charleville 1890) p. 474; GRIMM, *Kinder- und Hausmärchen* No. 63 (*Die drei Federn*); JEGERLEHNER, *Sagen und Märchen aus dem Oberwallis* S. 153 Nr. 17. — a) Cf. le conte des frères GRIMM No. 192 (*Der Meisterdieb*); JEGERLEHNER, *Sagen und Märchen a. d. Oberwallis* 53 No. 75 et note p. 312. Pour les différents devoirs du franc voleur comparez: KÖHLER, *Kl. Schriften* 1 (Weimar 1898), 198 sq.; WOLF, *Deutsche Märchen und Sagen* (Lpz. 1845) Nr. 5 (*Jan der Dieb*); le MÊME, *Deutsche Hausmärchen* (1851), 397 sq.; MEIER, *Volksmärchen aus Schwaben* No. 55; KUHN und SCHWARTZ, *Norddeutsche Sagen* (Lpz. 1848), 363;

yô dyé: — vo fâ èpâr dé métie; è y'é lo roi k' s'â vot pârâin,³³⁶) è yi fâ dir.

lo premie dyé: i vœ èpâr lo métie de krevâjîe. lo skon dyé: — i vœ èpâr stü de pœltie. lo trâjîem dyé: — i vœ èpâr stü d'frain *voleur*.

è s'an vain don trovè lo roi. lo roi bèyé kètr-vain fran â krevâjîe, sèptante â pœltie, è pœ è dyé â pü djüene: — pisk te vœ bèyie *voleur*, i te n'vœ ran bèyie.

2. è s'an vain po alé èpâr yô métie. èrivé vâ lè bèlkru.³³⁷) è s'èrâtène è pœ è dyène: — kél rute âs-k'è fâ pâr?

lo pü véye dyé: i vœ pâr stési. lo skon dyé: — moi i vœ pâr stée. lo trâjîeme dyé: — moi i vœ pâr stési piske gnün n' l'é voyü.

3. no vlan lèche alé lé du èpâr yô métie. è s'étin dâli di: — d'âdjedö an-in-an, no s'vlan rtrovè si.

lo *voleur* chöyé sè rute. tyain è fœ in pô loin, è trové in-*individu* k'yi dyé: — lè boche u lè mûe! è yi réponjé: — moi i t'le vlô to droi dir! — è bin, vin vô moi, k'è yi dyé, i t'vœ manné vâ lé nôtr.

un peu en âge, elle leur dit: [Il] vous faut apprendre des métiers: il y a le roi (que c'est) qui est votre parrain, il [le] lui faut dire.

Le premier dit: — Je veux apprendre le métier de cordonnier. Le second dit: — Je veux apprendre celui de tailleur. Le troisième dit: — Je veux apprendre celui de franc voleur.

Ils s'en vont donc trouver le roi. Le roi donna quatre-vingts francs au cordonnier, septante au tailleur, et puis il dit au plus jeune: — Puisque tu veux (donner) devenir voleur, je ne te veux rien donner.

2. Ils s'en vont pour (aller) apprendre leurs métiers. Arrivés vers la Belle-Croix, ils s'arrêtèrent et puis ils dirent: — Quelle route est-ce qu'il nous faut prendre?

Le plus vieux dit: — Je veux prendre celle-ci. Le second dit: — Moi je veux prendre celle-là. Le troisième dit: — Moi je veux prendre celle-ci, puisque personne ne l'a voulu[e].

3. Nous voulons laisser aller les deux apprendre leurs métiers. Ils s'étaient donc dit: — D'aujourd'hui en un an, nous (se) nous voulons retrouver ici.

Le voleur suivit sa route. Quand il fut un peu plus loin, il trouva un individu qui lui dit: — La bourse ou la mort! Il lui répondit: — Moi je te le voulais tout droit dire! — Eh! bien, viens avec moi, qu'il lui dit, je te veux mener vers les nôtres.

SCHAMBACH und MÜLLER, Niedersächsische Sagen (Göttingen 1855) 316 sq; ASBJÖRNSEN u. MGE, Norwegische Volksmärchen (Berlin 1908), 168 sq.; FIRMENICH, Germaniens Völkerstimmen 1, 303 (Büren b. Paderborn). Pour la scène où le franc voleur se pend, voyez KÖHLER, Kl. Schriften 1, 210 note; 2, 348; KUHN u. SCHWARTZ p. 363; ASBJÖRNSEN u. MGE p. 171. — ³³⁶) Remarquer cette construction *il y a le roi que c'est votre parrain*, au lieu de dire simplement: *lo roi â vot parain = le roi est votre parrain*. — ³³⁷) La *bèl-kru* est une ferme située sur le territoire de Miécourt. Il est à peine besoin de relever ce qu'a d'étrange cette façon de placer ces trois frères et le roi à Miécourt, et l'histoire dans le pays de Porrentruy.

4. tyain èl èrivène li, è yi dyène: — è fâ k'te fêz³³⁸) trà tchôz; lo premie³³⁹): dmain s'â lai foire d'porraintrü. è fâ k'te no pregnœche lè pü bèl vètche d'lè foire; s' te n' lè pran p', no te vlan tyüè.

è s'an vè an lè foire. tyain patché, léz-âtre dyène: — è n'vœ p' rveni.

5. èrivè chü lè foire, è dmaindé lo pri dé bête. èl èkuté po sèvoi s'è vlin dire: — voisi lè pü bèl! *suffit* k'è réüséché è sèvoi kél ètè lè pü bèl, è pœ è n' lè tyité pü.

s'été dâli in véye è pœ sè bêchate k'lèvé.³⁴⁰) ètchtè è k'lè mannin.³⁴⁰) è lè cheuyé to l'tan.

tyain è fœne è l'antrê di bô, è s'alé pandre an-in-èbre.

lè bêchate dyé an son pèr: — voëtie la, pèr, voila in pandü! — ô k'sè!³⁴¹) dyé lo pèr, vè èdé! tyain è fœn utre, è s'dèpandé è alé se rpandre in po pü loin. lè bêchate rdyé an son pèr: — voëtie la, anko in pandü! — k'âs soli fê? pésan èdé!

è se rdèpandé anko in kô è ralé in pô pü loin po se rpandre. lé bêchate lo rvoiyé: — é! k'è dyé, an voilè anko ün, pèr!

— t'voi bin k'sâ èdé lo même, dyé son pèr. lè bêchate dyé k'nyan. — è bin, ètètchan not vètche si, è pœ noz-âdrain vûe se s'â lo même.

è pœ tyain è fœne fô, è s' dèpandé è pœ è pregné lè vètche è lè manné dain l'bô.

Ma foi, tyain è vegnène, è n' trovène pü yote vètche.

4. Quand ils arrivèrent, ils lui dirent: — Il faut que tu nous fasses trois choses; premièrement: demain c'est la foire de Porrentruy. Il faut que tu nous prennes la plus belle vache de la foire; si tu ne la prends pas, nous te voulons tuer.

Il s'en va à la foire. Quand [il] partit, les autres dirent: Il ne veut pas revenir.

5. Arrivé sur la foire, il demanda le prix des bêtes. Il écouta pour savoir s'ils voulaient dire: Voici la plus belle! Suffit qu'il réussit à savoir qu'elle était la plus belle, et puis il ne la quitta plus.

C'était donc un vieux et puis sa fille qui l'avait achetée et qui la menaient. Ils les suivit tout le temps.

Quand ils furent à l'entrée du bois, il s'alla pendre à un arbre.

La fille dit à son père: — Regardez-là, père, voilà un pendu! — Qu'est-ce que ça peut faire, dit la père, va toujours. Quand ils furent outre, il se dépendit et alla se reprendre un peu plus loin. La fille redit à son père: — Regardez-là, encore un pendu! — Qu'est-ce [que] ça fait? passons toujours!

Il se redépendit encore une fois et (r)alla un peu plus loin pour se reprendre. La fille le revit: — Eh! qu'elle dit, en voilà encore un, père!

— Tu vois bien que c'est toujours le même, dit son père. La fille dit que non. — Eh! bien, attachons notre vache ici, et puis nous irons voir si c'est le même.

Et puis quand ils furent loin, il se dépendit et puis il prit la vache et la mena dans le bois.

Ma foi, quand ils vinrent, ils ne trouvèrent plus leur vache.

³³⁸) Forme régulière du subj. présent, peu usitée; on dit plus souvent: *è fâ k'te fœche*. — ³³⁹) Littéralement: *le premier*, c. à d. *en premier lieu, premièrement*. Cf. ci-dessous § 9. — ³⁴⁰) Remarquer la construction: *un vieux, et sa fille, l'avait achetée* (c'est le paysan qui a acheté la vache) *et la menaient* (tous les deux la conduisaient). — ³⁴¹) Littéralement: *Oh! que soit!* c. à d. *laissons les choses comme elles sont! ne nous en occupons pas! qu'est-ce que cela peut faire!*

6. lo *voleur* lè manné dain lè *caverne*. è fœne bin kontan d'lü.

— è bin, k'è yi dyène, dmain po lè skonde èfèr, è yi vœ pèse in botchie, è vœ èvoi ché grê büe; è fâ k'te lé pregné;³⁴²⁾ s'te n'lé pran p', no t'tyüan! — ô! k'è yô dyé, i n' s'èrô dinche alé; è fâ k'vo m'bèyœchin dé su.

è yi bèyène du san fran, è pœ è s'an vè l'landmain po alé ètandre si botchie.

tyain è lo voyé vni, è lèché tchoir³⁴³⁾ èn pîes d'sintye fran; èl alé in pô pü loin, èl an lèché rtchoir èn, è pœ è fzé dinche in ptè bu de tchmin, è pœ è s'koitché dain l'bô, è pœ èl ètandè lè chôte.

lo botchie vegné sôl d'èrâté sé büe. è léz-ètèché an-in-èbre è pœ èl alé an-èvain.

7. tyain è fœ in pô loin, lo *voleur* alé, è kopé lai kûte d'in d'sé büe è lè boté dain lè göle din-âtre; è pœ è pregné lé sintye büe è pètché èvô dain l'bô.

lo botchie èrivé; è dyé an si büe: — koman! k'è yi d'yé, te n'ôjerô rnayie ke te n'léz-è p'maindjie lé sintye! t'è anko lè kûte dün dain lè göle!

è lo baté tain k'èl lo tyüé ch'lè pyèse, è pœ è pètché po alé tyeri in tchèra po lo vni pâr.

chetô qu'è fœ fô, lo *voleur* alé, l'pregné ch' son dô è l'potché chü l' dô déz-âtre büe po l'manné dain lè *caverne*.

èrivé li dvain, è fœne kontan. è yi dyène: — no t' dispanchan d'fèr lè tràjieme èpröve, piske t'è bin rèusi an sé dûte si.

6. Le voleur la mena dans la *caverne*. Ils furent bien contents de lui.

— Eh! bien, qu'ils lui dirent, demain pour la seconde affaire, il y veut passer un boucher, il veut avoir six bœufs gras; il faut que tu les prennes; si tu ne les prends pas, nous te tuons! — Oh! qu'il leur dit, je ne saurais ainsi aller; il faut que vous me donniez des sous.

Ils lui donnèrent deux cents francs, et il s'en va le lendemain pour aller attendre ce boucher.

Quand il le vit venir, il laissa choir une pièce de cinq francs; il alla un peu plus loin, il en laissa retomber une, et puis il fit ainsi un petit bout de chemin, et puis il se cacha dans le bois, et puis il attendit la suite.

Le boucher [de]vint fatigué d'arrêter ses bœufs. Il les attacha à un arbre et puis il alla en avant.

Quand il fut un peu loin, le voleur alla, il coupa la queue d'un de ces bœufs et la mit dans la gueule d'un autre; et puis il prit les cinq bœufs et partit avec dans le bois.

Le boucher arriva; il dit à ce bœuf: — Comment! qu'il lui dit, tu n'oserais (re)nier que tu ne les as pas mangés, les cinq! Tu as encore la queue d'un dans la gueule!

Il le battit tant qu'il le tua sur la place, et puis il partit pour aller chercher une charrette pour le venir prendre.

Sitôt qu'il fut loin, le voleur alla, le prit sur son dos et le porta sur le dos des autres bœufs pour le mener dans la *caverne*.

Arrivé là devant, ils furent contents. Ils lui dirent: — Nous te dispensons de la troisième épreuve, puisque tu as bien réussi à ces deux-ci.

³⁴²⁾ Forme du subjonctif présent; mais on entend plus fréquemment: è fâ k'te le *pregnæche*. — ³⁴³⁾ Forme de l'infinitif présent, remplacée le plus souvent par le participe passé *tchoi*, surtout dans le Vâdais: è te n'fâ p'tchoi! = il ne te faut pas tomber!

8. soli fê k'èl l'anvyène fêr lé *commissions* an lè vèl. è n'y èvê pü ran k'in djo k' l'annê étê utre.

èl ètcheté èn pé d'büe è l'étandé bin chü son tchèra kom èn pé d'tanbur; è s'an vè dain le *caverne*. an-èrivain: *Sauve qui peut! voilà la garde nationale qui arrive!*

vo pœte krêr k'è s'sâvin: è pejin yô sulê! tyain è fœne trètü fô, è tchèrdjé to pyain son tchèra d'èrdjan è d'ûe, è pœ è s'an vè à *rendez-vous*.

èl étê lo premiê; sé frêr n'yi étin p'anko; èl èrivène in pô èprè. è yô dyé: — voëtie si! i n'è p' dépansie d'su, è pœ y' an-è!

è s'an rvain lé trà an l'ôtâ. yote mèr yô dyé: — è vo fât-alé dir à roi k'voz-ête revni.

9. lo roi yô dyé: — è bin tyè,³⁴⁴) k'è di à krevâjîe, voili po m'fêr èn pèr d'bote; è pœ à pœltîe: — voili po m'fêr in èbèyeman; è pœ à dyé à *voleur*: — i te n' vœ ran bèyie an toi; te me frê trà tchôze: lè premiêre, t'âdrè pâr mon tchvâ d'sèl an mon-étâl; lè skonde, t'vüderè to mon dyenié.

dain lè djonê, è n'sèvè kman fêr po si tchvâ. è s' vété an véye mandyan, è pœ èl alé an st' étâl, è pœ è dyé: — ô! è fê chi frê! lêchet-me pie antrê, k'i vo vœ èdie è vâdjê.

10. tyain è fœ an l'étâl in moman: â! mon düe, k'y è mâ! â! mon düe, k'y è mâ!

è pœ è tyeré dain lè bègate d'sè veste; è pregné èn ptèt botaye. èl an boiyè èn ptèt gongenê è pœ è yo dyé: — ô! k'soli m' fê di bin! kom

8. Cela fait qu'ils l'envoyèrent faire les commissions à la ville. Il n'y avait plus rien qu'un jour que l'année était (outre) passée.

Il acheta une peau de bœuf et l'étendit bien sur sa charrette comme une peau de tambour; il s'en va dans la caverne. En arrivant: Sauve qui peut! . . .

Vous pouvez croire qu'ils se sauvaient; il perdaient leurs souliers. Quand ils furent (très) tous loin, il chargea tout plein sa voiture d'argent et d'or, et puis il s'en va au rendez-vous.

Il était le premier; ses frères n'y étaient pas encore; ils arrivèrent un peu après. Il leur dit: Regardez donc! Je n'ai pas dépensé de sous, et puis j'en ai!

Ils s'en (re)vont les trois à la maison. Leur mère leur dit: — Il vous faut aller dire au roi que vous êtes revenus.

9. Le roi leur dit: Eh! bien, tiens, qu'il dit au cordonnier, voilà pour me faire une paire de bottes; et puis au tailleur. — Voici pour me faire un habillement; et puis il dit au voleur: — Je ne te veux rien donner à toi; tu me feras trois choses: la première, tu iras prendre mon cheval de selle en mon écurie; la seconde, tu videras tout mon grenier.

Dans la journée, il ne savait comment faire pour ce cheval. Il se vêtit en vieux mendiant, et puis il alla en cette écurie, et puis il dit: — Oh! il fait si froid! Laissez-moi seulement entrer, (que) je vous veux aider à garder.

Quand il fut à l'étable un moment: — Ah! mon Dieu, que j'ai mal! Ah! mon Dieu, que j'ai mal!

Et puis il chercha dans la poche de sa veste; il prit une petite bouteille. Il en but une petite gorgée et puis leur dit: — Oh! que ça me fait du

³⁴⁴) Au lieu de *tin*, forme régulière de l'impératif; il doit y avoir ici une influence du français: *tiens!*

i sœ bin! è pœ è rboté lè botaye an sè bègate è pœ è yô dyé: — às-ke vòz-an vlè in pô? è pœ è yòz-an bèyé è boire, main s' n'été p' d'lè mém botaye; èl an pregné èn àtre, lèvu èl èvè boté d' l'opium dedain.

è y an-èvè dâli ün k'été an lè têt di tchvâ è ke lo tegne pè lè bride; l'àtre étè è tchvâ, è pœ l'àtre lo tegné pè lè kûe.

11. tyain è fœne andremi, è dè-tètchè lo tchvâtre di tchvâ è pœ lo lèché dain lè main di premie; è pœ stü k'été ètchevalè, è lo pandé à pyêtre, è pœ è kopé lè kûe de stü k'lè tegné an lè main.³⁴⁵⁾ dâli è boté stü k'été devain lè pûetche d'èn san³⁴⁶⁾ è pœ è pregné lo tchvâ è l'manné dain yote étâl.

lo mêtin, lo roi èrivé è dyé: — vo n'è dyér bin rèusi; è l'é pri! — ô nnâ! dyé stü k' lo tegné pè lè bride; i lo tin anko! stü k'été è tchvâ i dyé: — i sœ anko è tchvâ dechü! — è pœ moi, i lo tin anko pè lè kûe!

12. lo roi s'an-alé è pœ lo fezé è veni. — è bin, k'è yi di, ste nõ t'âdrè pâr mon byè dain mon dyenie.

dain lè djoné è réflètchéché³⁴⁷⁾ kman è vlè fêr lo soi. è s'vété an bèl-ofisie, è pœ dâli mitenain èl alé vâ yô è yô dyé: — vo frè boène garde!³⁴⁸⁾ vo n' frè p' kman sé d' lè nõ pésé.

è pœ è yô bèyé è boire, è pœ è tchoiyène andremi kom sé d'lè nõ devain, main p' chi sér.³⁴⁹⁾

bien! Comme je suis bien! Et puis il remit la bouteille en sa poche et puis il leur dit: — Est-ce que vous en voulez un peu? Et puis il leur en donna à boire, mais ce n'était pas de la même bouteille; il en prit une autre où il avait mis de l'opium dedans.

Il y en avait donc un qui était à la tête du cheval et qui le tenait par la bride; l'autre était à cheval, et puis l'autre le tenait par la queue.

11. Quand ils furent endormis, il détacha le licol du cheval et puis le laissa dans la main du premier; et puis celui qui était à cheval, il le pendit au plafond, et puis il coupa la queue de celui qui la tenait en la main. Alors il mit celui qui était devant la porte (d'un) de côté; et puis il prit le cheval et le mena dans leur écurie.

Le matin, le roi arriva et dit: — Vous n'avez guère bien réussi; il l'a pris! — Oh! non! dit celui qui le tenait par la bride; je le tiens encore! Celui qui était à cheval lui dit: — Je suis encore à cheval dessus. — Et puis moi je le tiens encore par la queue!

12. Le roi s'en alla et puis le fit (à) venir. — Eh! bien, qu'il lui dit, cette nuit tu iras prendre mon blé dans mon grenier.

Dans la journée il réfléchit comment il voulait faire le soir. Il se vêtit en bel officier, et puis alors maintenant il alla vers eux et leur dit: — Vous ferez bonne garde! Vous ne ferez pas comme ceux de la nuit passée.

Et puis il leur donna à boire et puis ils tombèrent endormis comme ceux de la nuit (devant) précédente. mais pas si (serré) fort.

³⁴⁵⁾ Remarquer la curieuse construction, au lieu de: *Il coupa la queue dans la main de celui qui la tenait.* — ³⁴⁶⁾ *Boté d'èn san* = littér. *mettre d'un côté* = *mettre* ou *pousser de côté.* — ³⁴⁷⁾ C'est la forme régulière du passé défini: *i réflètchéché, no réflètchéchenne*; la forme qu'on trouve ci-dessous (§ 14), *è réflètché* est l'analogique du français: *réfléchit*. Le présent indicatif est; *i réflètchâ, no réflètchéchan, vo réflètchate, è réflètchéchan.* — ³⁴⁸⁾ Ici nous avons le terme français; c'est un commandement donné par un officier. La garde = *dyèdje* (Aj.) et *gèrde* (Vd.); *fêr lè dyèdje.* — ³⁴⁹⁾ *Dremi sér* = litt. *dormir serre, dormir serré, fort.* (Cf. Note 350).

13. èl alé dâli dir an sé frêr: — è vo m'fâ veni êdie si kô, s'vo ne vlê p' k'i fœche pri!

èl alène è pœ èl êkuvène bin si dyenie, è pœ èl lo pregnène to è lo mannène dain lè graindje d'si voleur: è y' évê à moain kat san dubye d'byê.

tyain lo roi èrivé lo mêtin, èl étin révoiyè.³⁵⁰) è yô dyé: — i voi bin k' vôz-è fê boène dyêdje ste nô; è n' l'é sèvü pâr.

dâli l'voleur alé vâ l'roi. — â! k' yi dyé lo roi, te n' l'è p' èvü!

— koman don, k'è yi dyé, k'i n' l'è p'! vote dyenie â anko bin natèyie, bin-êkuvê!

èl alé vûe, è pœ è voiyé k' s'étê vrê.

14. — è bin, k'lo roi yi dyé, s'â moi k'te vœ botre an l'éprëve: te vrê pâr mon yesü d'ûe antre moi è pœ mè dèm.

to lè djonê è réflêché³⁵¹) kman è vlê fêr. è fzé in-ane d'étrain è l'boté â bu d'ên péertchate; è pœ dâlimitenain, tyain lo roi fœ â yé, èl alé kaké an lè fnêtre.

lo roi yi dyé: — ètan, ètan k'i t'vœ alé övie moi! è pran in fûzi è yi tiré in kô d'fûzi è trèvie lè fnêtre.

sâ fane yi dyé: — è te fâ alé lo rôte, k' lé djan n' lo voiyœchin p'.

dâli lo voleur lèché tchoir l'ane d'étrain è s'alé koitchie drie èn pûetche.

15. chetô k' lo roi fœ pètchi, èl antré è pœ èl alé vâ lo yé d'lè rên; è boté sè main dô lè tyüétche.

13. Il alla alors dire à ses frères: — Il vous faut me venir aider ce coup, si vous ne voulez pas que je sois pris!

Ils allèrent et puis ils balayèrent bien ce grenier, et puis il le prirent [c. à d. le grain] tout et le menèrent dans la grange de ce voleur. Il y avait au moins quatre cents doubles de blé.

Quand le roi arriva le matin, ils étaient éveillés. Il leur dit: — Je vois bien que vous avez fait bonne garde cette nuit; il ne l'a (su) pu prendre.

Alors le voleur alla vers le roi.— Ah! que lui dit le roi, tu ne l'as pas eu!

— Comment donc, qu'il lui dit, que je ne l'ai pas! Votre grenier est encore bien nettoyé, bien balayé.

Il alla voir et puis il vit que c'était vrai.

14. — Eh! bien, que le roi lui dit, c'est moi qui te veux mettre à l'épreuve: Tu viendras prendre mon drap d'or entre moi et puis ma dame.

Toute la journée il réfléchit comment il voulait faire. Il fit un homme de paille et le mit au bout d'une perche; et puis alors maintenant, quand le roi fut au lit, il alla frapper à la fenêtre.

Le roi lui dit: — Attends, attends, (que) je te veux aller ouvrir moi! Il prend un fusil et lui tira un coup de fusil à travers la fenêtre.

Sa femme lui dit: — Il te faut aller (le rôter) l'enlever, que les gens ne le voient pas.

Alors le voleur laissa choir l'homme de paille et s'alla cacher derrière la porte.

15. Sitôt que le roi fut parti, il entra et puis il alla vers le lit de la reine; il mit sa main sous la couverture.

³⁵⁰) Cf. fôle XX, note 268; le mot *révoiyè* est adjectif = littér. (*r*)éveille, être éveillé, à côté du participe passé *révoiyè* = (*r*)éveillé. — ³⁵¹) Voir ci-dessus note 347.

— ô! k'è fê frê! ô k'è fê frê! è pœ an dyain soli, è tirê lo yesüe d'ûe an lü.

lè rên yi dyé: — boi viteman si ptè kâlis, è pœ te t'âdrè rédür to kontan.

èl été tan! è n'œ ran ke l'tan d'rité drie lè pûetche; lo roi rërivê. èl alé vâ lè rên è yi dyé: — ô! k'è fê frê! ô! k'è fê frê!

— t'è èdé si po dir k'è fê frê!

— é! lo mâtin! èl à djè yü si!
è tyüdé bin d'yi vite rité èprè,
main lo voleur été djè bin loin!

16. lo landemain l'mètin, lo voleur alé yi rpotché son yesüe d'ûe, è pœ lo roi yi dyé:

— ké mâlin! k'è yi dyé, i t' vœ mitenain bèyie èn patante po étr voleur!

— Oh! qu'il fait froid! oh! qu'il fait froid! et puis en disant cela, il tirait le drap d'or à lui.

La reine lui dit: — Bois vite(ment) ce petit (calice) verre, et puis tu t'iras (réduire) coucher tout de suite.

Il était temps! Il n'eut rien que le temps de courir derrière la porte; le roi arrivait. Il alla vers la reine et lui dit: — Oh! qu'il fait froid! oh! qu'il fait froid!

— Tu es toujours ici pour dire qu'il fait froid!

— Eh! le matin! il a déjà été ici!
Il crut bien vite (de) lui courir après, mais le voleur était déjà bien loin!

16. Le lendemain (le) matin, le voleur alla lui reporter son drap d'or, et puis le roi lui dit:

— Quel malin! qu'il lui dit, je te veux maintenant donner une patente pour être voleur!

[Mme Caroline Froté, née en 1858, à Miécourt.]

XXVIII lè fôl di dyêl è d'
l'ôjé k' an-on djemê vü.

1. è y'èvé èn foi in pûer pèyizain k'été bin pûer, k' è yi fayé dé su, è pœ èl été an lè tchèrûe an lè tchâvone,³⁵²) è pœ è dyé: — s'nyün me n' an vœ bèyie, k'lo dyêl m'an-èpochœche!

tyain è fœ à bu di tchain, è s'i trovê in ptè l'ane à pie d'in sléjîe, k' yi dyé:

— k'âs te dyô mitnain? è t'faré dé su? è bin moi i t' an vœ bin bèyie; main d'adjedö an-in-an, è fâ k' te me môtrœche in-ôjé k' i n' è djemê vü.

lo pèyizain, bin-ébâbi, fœ viteman d'èkûe, è pœ è yi bèyé d'l'ârdjan tan k'è y an fayê; è pœ mon-ane s'an vegné an l'ôtâ, è pèyé sé da è pœ è vètyé bin.

a) Cf. JEGERLEHNER, Sagen und Märchen aus dem Oberwallis p. 231 No. 161 et note p. 325; ANTHROPOPHYTELA 8 (1911), 139 Anm. 1; Beiwerke, tom. 3, 452. — ³⁵²) La Châvonne est une prairie située à Miécourt.

La fôle du Diable et de l'Oiseau qu'on n'a jamais vu.

(Patois de Miécourt.)^a)

1. Il y avait une fois un pauvre paysan qui était bien pauvre, qu'il lui fallait des sous, et puis il était à la charrue à la Châvonne, et puis il dit: — Si personne ne m'en veut donner que le diable m'en apporte!

Quand il fut au bout du champ, il s'y trouvait un petit homme au pied d'un cerisier, qui lui dit:

— Qu'est-ce que tu disais maintenant? Il te faudrait des sous? Eh! bien moi je t'en veux bien donner; mais d'aujourd'hui en un an, il faut que tu me montres un oiseau que je n'ai jamais vu.

Le paysan, bien étonné, fut vite(ment) d'accord, et puis il lui donna de l'argent tant qu'il en fallait; et puis mon homme s'en vint à la maison, il paya ses dettes et vécut bien.

2. tyain l'anné èprôtché, èl-été tormenté; è n' dremé pû lè nō è n'fzè ran ke s'rvirie³⁵³) dain son yé; è pœ sè fane yi dyé:

— main k'as ke t'è? te n' fè ran ke rvirie,³⁵³) te me n' lèche pe dremi, è pœ te djâz èdé è tûe è trèvie, k'an n'sèrè sèvoi so k' te di!

— â! s'te sèvô, s'te sèvô!

— é! koi? i n'sèrô l'sèvoi devain k'te m'lo dyœche.

— è bin, k'è yi dyè, lo dyèl ke m'é bèyie dé su, è pœ è m'é di k'è fayè k' i yi môtrœche in-ôjé k'è n'é djemê vü.

— â! è n'y é ran k'soli! dyé lè fane; è bin, ètan, no lo vlan bin rètrèpè.

3. èl se proküré d'lè fèrène, di mie è pœ dé pyœme; è pœ dâli, lo djo èrivè, èl se devété to nûe; èl se frayé bin d'mie è pœ d'fèrène, è pœ è s'bôlé³⁵⁴) dain lè pyœme, è pœ dâli mitenain èl dyé an son-ane:

— vin, no vlan alè!

è lè boté chü in tchie, è pœ èl alène, è pœ, èrivè la, è lè boté à pie di slégie, è pœ èl étandé.

4. lo dyèl vegné, è pœ dâli è débûetché³⁵⁴) st'ôjé. è pœ èl èkmansé d'le rvirie è pœ d'lo ravoétie.

— é! k'è dyé, i n'è djemê dinche vü in-ôjé! èl é in tyü è pœ è n'é p' de kûe; èl é èn sûtêche de têt è pœ è n'é p' de bak. i n'an-è djemê dinche vü!

dâli è dyé à pèyizain: — t'è dyain-gnie! è pœ to d'in kô an n'lo voyé pü.

è pœ lè fane ryé è dyé: — ain! no l'ain bin rètrèpè!

[Mme Caroline Froté, née en 1858, à Miécourt.]

³⁵³) Remarquer à deux lignes de distance le même verbe employé pronominalement: *s'rvirie* = se retourner, et intransitivement: *rvirie*; donc ne faire que se retourner, et ne faire que retourner (tourner en tous sens) dans son lit. — ³⁵⁴) Le mot *bôlé* = litt. *bouler, rouler en boule* est dérivé de *bôl* = la boule (Cf. *Arch.* VIII, p. 131 note 17, la forme *bollâ* du patois bisontin). — ³⁵⁵) Voir ci-dessus note 319; *débûetchie*, littér. *déboucher*, pris dans le sens de *découvrir*.

2. Quand l'année approcha, il était tourmenté; il ne dormait plus la nuit et ne faisait rien que se retourner dans son lit; et puis sa femme lui dit:

— Mais qu'est-ce que tu as? Tu ne fait rien que [te] retourner, tu ne me laisses pas dormir, et puis tu parles toujours à tort et [à] travers, qu'on ne saurait savoir ce que tu dis!

— Ah! si tu savais, si tu savais!

— Eh! quoi? Je nè saurais le savoir avant que tu me le dises.

— Eh! bien, qu'il lui dit, le diable (qui) m'a donné des sous, et puis il m'a dit qu'il fallait que je lui montre un oiseau qu'il n'a jamais vu.

— Ah! il n'y a rien que ça! dit la femme; eh! bien, attends, nous le voulons bien (r)attraper.

3. Elle se procura de la farine, du miel et puis de la plume; et puis alors, le jour arrivé, elle se devêtit tout nue; elle se frotta bien de miel et puis de farine et puis se roula dans la plume, et puis alors maintenant elle dit à son (homme) mari:

— Viens, nous voulons aller!

Il la mit sur un char et puis ils allèrent, et puis, arrivés là, il la mit au pied du cerisier et puis il attendit.

4. Le diable vint, et puis alors il (déboucha) découvrit cet oiseau, et puis il commença de le retourner et puis de le regarder.

— Eh! qu'il dit, je n'ai jamais vu ainsi un oiseau! Il a un cul et puis il n'a pas de queue; il a une sorte de tête et puis il n'a pas de bec. Je n'en ai jamais vu ainsi!

Alors il dit au paysan: — Tu as gagné! Et puis tout d'un coup on ne le vit plus.

Et puis la femme rit et dit: — Hein! nous l'avons bien (r)attrapé!